

EN ART DENTAIRE

COUP DE DENTS

J'avais toujours été un admirateur passionné des jolies bouches où se logent des dents encore plus jolies, mignonnes, blanches et nacrées qui ne feraient pas honte à des perles. Or depuis hier, il m'est absolument impossible de n'en pas avoir horreur. Oui, vous avez bien lu: Horreur! Et je suis certain que vous serez entièrement de mon avis quand vous connaîtrez mon aventure. Ne vous attendez pas, quand je vous parle d'aventure à ce que je vous condamne au récit de faits extraordinaires, comme l'extraction des dents avec douleur ou l'éruption de la molaire dite de sagesse chez ceux qui sont irrévocablement destinés au royaume des cieux. Cependant je n'oblige personne à me lire jusqu'à la dernière ligne. Ceux qui sont embêtés ou qui le seront, peu importe le moment, sont libres de changer de page ou plus simplement de colonne. Cela enlèvera peut-être de l'homogénéité à l'histoire de mon voisin mais pas à la mienne. Ceux mêmes — les arrivistes par exemple — qui aimeront à commencer par la fin pourront le faire, seulement ce sera à leur risque et péril, attendu qu'il y a certaines pilules qui sont plus grosses à avaler que d'autres et que si on commence par des "ballounes"... A propos avez-vous remarqué comme j'ai l'air d'être dans... une machine comme ça... planant au-dessus des vilénies de ce triste monde? Tiens! Voici justement les "moutons" de mon histoire qui reviennent d'eux-mêmes, sans que j'aie besoin de courir pour les rattraper, car c'est précisément d'une vilénie et même de deux que je veux vous entretenir avec l'unique et louable intention de vous mettre en garde contre la trahison des trop jolies dents. Or donc, hier soir, je trouvai mon ami le dentiste en pleine solennité de la Sainte-Dèche — une sainte aussi farouche que familière qu'il trouve plus souvent qu'à son tour aux fêries de son calendrier. Il se mit aussitôt à débâter contre les lois funestes qui lui laissent le triste privilège d'être d'une modestie de violette... sans parfum — s'il faut excepter celui de la pipe qui, avouons-le, n'est guère suggestif pour les découvreurs de trésors — et le forçaient lui, le brave garçon qui adore le clinquant, le toc et le tac — sans "t" — et l'argent par dessus tout, à passer pour un simple homme supérieur dédaignant les vaines réclames, à qui la science et l'air pur suffisent pour vivre. Je m'ingéniai inutilement à le consoler. Il me montra d'un geste las et dédaigneux à la fois, le travail de sa journée. Sur la tablette mobile de sa chaise d'opération se trouvaient deux canines, si blanches, si pointues, si gracieuses de formes qu'elles trahissaient tout de suite la féminité de la personne qui les possédait et qu'il me parût d'autant plus extraordinaire de voir là, qu'il me fut impossible de leur découvrir le plus petit point de carie. Pour quelle douleur sournoisement causée avaient-elles été exilées de la bouche heureuse qu'elles ornaient?... Comme je cherchais à percer ce mystère tout en fumant un excellent cigare, mon ami assis en face de moi, ne m'apparut plus qu'à travers un nuage bleuâtre, comme un portrait à l'estompe, toutes choses prenaient à mes yeux l'inconsistance des nuages, lorsque je vis très distinctement les deux petites dents se lever, revêtir la forme de minuscules personnes de nacre, venir s'asseoir sur le rebord blanc du bassin, et causer comme du grand monde — c'est bien le cas de le dire! — Mon oreille d'une acuité merveilleuse ne perdait pas un mot de

leur conversation quoiqu'elle ne m'arrivât qu'en susurrement léger semblable à celui de la brise froissant des rideaux de tulle. En personnes "sensibles" qu'elles étaient, elles se félicitèrent tout d'abord d'être exemptes des promiscuités dégradantes auxquelles beaucoup de leurs sœurs étaient condamnées. Puis pour charmer leur loisir à défaut de bonbons et de gâteaux dont elles ne devaient plus jamais goûter la douceur, elles proposèrent de croquer la seule friandise qui ne leur fut pas inaccessible, celle qu'en temps de carême elles dégustaient avec tant de volupté... avant l'inexorable exil: un petit morceau de prochain!... — "Tu as sans doute, ma chère amie, entendu parler d'un hôpital où l'on ne s'occupe que de nous, où l'on nous soigne, nous guérit, nous dorlote même, pour peu que notre possesseur ait un joli minois. J'ai plusieurs dents de mes relations qui y sont allées, et qui m'ont raconté des choses bien amusantes sur ceux qui se dévouent si généreusement à nos mordantes personnalités. Ainsi, il en est un qui a trouvé le moyen de grimper sur le siège présidentiel avec six pouces de jambe... sans compter l'"et caetera obligato" qui aurait pu l'embarrasser dans son ascension... et qu'il y figure aussi bien que le coq sur le clocher Saint-Jacques. Il est pimpant, naïf et vantard. C'est un panache. Mais comme tout panache digne de ce nom il agace les yeux des gens sévères et des sages. Or parmi ces sages, il en est un qui possède cette rare vertu de la sagesse à un si haut degré de perfection qu'il ne répond jamais que par le mépris — fut-ce à une question d'examen — à toutes les attaques dont il est la victime. N'a-t-on pas été jusqu'à insinuer qu'il jalouait son petit ami "le panache"? Comme si cela eût été croyable de lui! Lui qui reçut dès sa naissance les dons les plus rares et les plus précieux, de par les lois mystérieuses mais irréfutables de l'hérédité! Lui qui descend directement d'un roi poète qui a rempli l'histoire et le monde de son nom. Lui! Et dans son esprit passe et repasse tout ce qui fait de lui l'homme supérieur, inattaquable, lorsque soudain un "nuage assombrit sa beauté" et son front d'habitude si serein. Cette si antique noblesse, a pesé d'un poids si lourd sur la jeunesse de ce lointain rejeton du saint roi, que la ligne gracieuse de ses jambes en fut affectée, et comme de tendres roseaux que le vent courbe, elles ploierent sous le fardeau sacré. L'Effort qu'il fit pour réagir contre cette faiblesse de sa chair — il avait déjà l'âme d'un héros qui comprend sa mission et l'accepte d'un cœur soumis — amena une anémie localisée aux follicules pileux de son cuir chevelu... et — "o misérable visu!" — ce jeune lion se trouva découronné de sa plus belle parure, celle qui marque du signe des forts. Mais les cœurs de lion... Une douleur aiguë me tira de mon immobilité extatique... mon cigare me brûlait les doigts. Quand je voulus savoir ce qu'étaient les cœurs de lion, les méchantes petites personnes étaient redevenues de jolies dents bien blanches qui reposaient innocemment sur l'émail du bassin. Je saluai mon ami qui ronflait et n'avait rien entendu, et je partis à jamais dégouté!!!

Jean MORD

SEMAINE PROCHAINE

L'auteur de l'article intitulé "Un seul mot, là-dessus"... nous apprend qu'il répondra dans notre prochain numéro.

LETTRE OUVERTE

Montréal 10 mars 1914.

A Monsieur le Directeur de l'Escholier,
Monsieur le Directeur.

Je suis une "plume de second ordre", aussi est-ce à genoux, que je demande l'hospitalité de votre feuille de haute envergure. J'ai fait "les articles les plus bêtes et les moins raisonnés parus sur cette feuille", aussi j'hésite à vous écrire, car j'aime trop notre journal pour le souiller de ma plume. Que voulez-vous, Monsieur le Directeur! Vous aviez besoin de collaboration, et vous veniez me demander de "pondre" quelquefois; volontiers je le faisais, et si j'étais deux semaines sans vous envoyer un bout d'article, vous me faisiez un gros reproche. Sans nulle prétention, je discernais que vous teniez à me conserver au nombre de vos collaborateurs. Mes articles signés "Médico" avaient l'air de vous plaire puisque toujours vous m'en demandiez; mais la semaine dernière, tout changea: je devins bête, je ne sais pourquoi. Vous avez toujours le mérite de me le faire savoir, et moi, j'ai le plaisir de l'apprendre. Merci.

Depuis que l'Escholier existe, je fis ma tâche et bien des fois, je sacrifiai un temps précieux pour aider à ce nourrisson; peut-être a-t-il grandi et peut-il se passer de ceux qui ont contribué à le mettre au monde! Toujours est-il, Monsieur le Directeur, que je trouve fort étrange de vous entendre vous plaindre de l'apathie des étudiants à l'égard de votre journal, quand vous permettez que publiquement on invective ses collaborateurs les plus assidus et les plus dévoués.

Certes, je suis pour la liberté de la presse; on peut discuter une opinion à coups d'arguments, à coups de preuves, enfin en homme intelligent. Mais pas n'est besoin pour démontrer la fausseté d'un avancé, de dénigrer ceux qui la soutiennent, dénigrer, attaquer personnellement, c'est facile, nous sommes si

répréhensibles! mais argumenter est plus difficile. O. T. Toi aurais dû se taire, répondre par des attaques sur la rédaction, le jugement d'un collaborateur, au lieu de prendre les arguments contraires à la cause défendue est le fort des gens médiocres. Permettez-moi d'user des mêmes moyens. Eviter de discuter les arguments apportés sous prétexte que "tous les étudiants ont réfléchi sur cette question" est l'acte d'un soldat qui se sauve sa carabine bien chargée.

Evidemment, Monsieur le Directeur, je n'ai pas la prétention d'être un grand écrivain, je faisais humblement ma tâche, comme tous auraient dû faire, et je me croyais en droit d'avoir au moins le respect à ma manière d'écrire. C'est étrange que O. T. Toi n'ait pas attaqué mes écrits quand je signalais "Médico", et que brusquement, parce que je signalais "Lieutenant au C. O. T. C." il me tombe dessus sans merci. Décidément j'ai dû subir une dégénérescence terrible, et comme je ne voudrais pas gangrener les "nombreux collaborateurs" à l'Escholier, je vous demande humblement de juger mes articles avec impartialité.

Vous trouverez avec cette lettre un article que je vous supplie "les mains jointes" de publier; c'est une réponse, je la dois.

Maintenant, si vous jugez que je puis déshonorer votre feuille en y écrivant, faites-le moi savoir, je me retirerai; j'aime trop votre journal pour porter atteinte à son prestige en y publiant mes "bêtises".

Bien à vous,

"Médico"

Lieutenant au C. O. T. C.

P.S.—S'il vous plaît vous rappeler que c'est sur votre invitation que j'ai écrit l'article "C. O. T. C."

ENCOURAGEONS LES NOTRES

Les annonceurs qui encouragent notre journal ont droit à la réciprocité de notre part. Même en nous amusant nous pouvons aider nos amis: n'oublions pas le Passe-Temps ni la Salle de Billards Monarch.

**SWEET
CAPORAL**

CIGARETTES

**"LA FORME LA PLUS PURE
SOUS LAQUELLE LE
TABAC PEUT ÊTRE FUMÉ."**

Lancet.